



ÉDITORIAL

Un Voyage de Cape Coast à Kingston

Réflexions sur un Projet d'Écriture Transatlantique

Sara J. FRETHEIM

Éditrice Invitée

ORCID: 0000-0002-8960-8762

Lincoln Bishop University, Lincoln, Angleterre
editors@AfricanChristianTheology.org

Introduction

C'est avec joie et un privilège tout particulier que je présente et édite ce numéro spécial, une compilation des résultats inattendus d'un projet intitulé « *Religion, Faith, and Development in Ghana and Jamaica: Connecting Transatlantic Theological Voices and Enhancing Leadership through Academic Writing Workshops Religion* (en français, 'Religion, Foi, et Développement au Ghana et en Jamaïque: Relier les Voix Théologiques Transatlantiques et Renforcer le Leadership grâce à des Ateliers d'Écriture Universitaire') », ou, plus succinctement, le Projet d'Écriture Transatlantique ('*Transatlantic Writing Project*' en anglais ou TWP).

La pratique consistant à publier un numéro spécial d'une revue contenant des articles issus d'un rassemblement universitaire est courante. Cependant, bien que ce numéro contienne les résultats d'un projet d'écriture de deux ans, il est peu probable qu'il corresponde à ce que les lecteurs attendent. En effet, les mots, les idées et les sentiments qui nous traversent en tant qu'auteurs et orateurs ont également pris beaucoup d'entre nous au dépourvu. Il ne s'agit pas ici de textes académiques soigneusement peaufinés, relus et révisés, mais, comme vous le constaterez, de textes plus bruts et plus directs. Vulnérables. Sincères. Bien sûr, les publications académiques habituelles, relues par des pairs et peaufinées (articles, chapitres de livres, monographies, etc.) sont également présentes et répertoriées dans la bibliographie à la fin de ce numéro.

Mais les œuvres présentées ici s'apparentent davantage à du verre de mer : de petits trésors de formes, de tailles, de teintes et de textures différentes qui ont émergé de manière inattendue au cours de notre voyage ensemble. Dans certains cas, les fragments nous renvoient à quelque chose qui a existé autrefois — petits rappels de réalités plus vastes. D'autres ont encore des bords tranchants, qui n'ont pas encore été adoucis par le temps ou les circonstances.

D'autres encore, bien que nouveaux pour nous, se sont révélés, après un examen plus approfondi, être en gestation depuis longtemps. Prières, liturgies, poèmes, réflexions personnelles, appels à l'action ; voix de lamentation, d'autonomisation et d'activisme. Comme du verre de mer au soleil, tous scintillent comme des bijoux colorés, chacun à sa manière. Avant de présenter le contenu de ce numéro, il peut être utile de donner quelques informations sur l'*éthos* (la philosophie et le caractère), et le *télos* (la finalité et l'objectif) du projet.

Aperçu du Projet TWP

Le *Projet d'Écriture Transatlantique* (TWP en anglais) a vu le jour sous la forme d'un petit groupe de chercheurs chrétiens préoccupés par le faible nombre de publications émanant d'universitaires et de théologiens du Sud/du monde majoritaire et par les difficultés rencontrées par certains pour accéder à ces publications ; ils partageaient également une préoccupation commune concernant l'absence actuelle d'interaction théologique transatlantique (Afrique-Caraïbes).¹ Afin de répondre à ces préoccupations, nous avons obtenu un financement d'une organisation caritative confessionnelle américaine, en collaboration avec l'USPG (United Society Partners for the Gospel, Royaume-Uni), pour un projet de deux ans (août 2023 – août 2025) réunissant des participants du Ghana et de la Jamaïque ainsi que de quelques pays voisins d'Afrique de l'Ouest et des Caraïbes, pour des webinaires de développement des compétences en rédaction/édition, du mentorat pratique et des ateliers en présentiel à Cape Coast (Ghana) et Kingston (Jamaïque). Notre objectif était que tous les participants repartent avec une publication, en plus de compétences rédactionnelles améliorées et de nouveaux collègues et réseaux pour de futures collaborations.²

Nous nous sommes réunis en tant que communauté de collègues chrétiens transatlantiques afin d'affiner nos compétences rédactionnelles, mais aussi pour commencer à (re)construire des ponts théologiques transatlantiques, en particulier ceux qui relient le Ghana et la Jamaïque, compte tenu de leur histoire commune importante. Nous avons établi un partenariat avec le Séminaire

¹ Pour plus de clarté et de cohérence, j'utilise le terme *africain-caribéen* avec trait d'union, comme indiqué dans une publication TWP co-rédigée précédemment, dans laquelle nous avons précisé qu'il était destiné à désigner « une communauté transatlantique africaine et caribéenne (distincte du terme *africain caribéen* sans trait d'union, utilisé pour reconnaître les racines africaines dans les identités caribéennes) ». Voir FRETHEIM et al., « 'Drinking from the Same Well ?' African and Caribbean Theological Oversights and a Call for a Mutual (Re)connection and a Theology of Repair/Remaking », p. 308, note de bas de page 2.

² Une liste actualisée des publications relatives au projet figure dans la section bibliographique du présent numéro. Pour une analyse plus approfondie du projet et de son contexte, voir FRETHEIM et al., « 'Drinking from the Same Well ?' ».

[anglican] St Nicholas (Cape Coast), le United Theological College of the West Indies et le Collège et Séminaire [catholique romaine] de St Michael (Kingston), où nous avons été accueillis pour des ateliers en présentiel en juillet et août 2024.

Notre partenariat avec le Ghana et la Jamaïque était intentionnel, compte tenu de leurs liens historiques et contemporains étroits. En effet, dans le cadre de la justification de notre projet, nous avons noté que les données disponibles suggèrent que davantage d'Africains ont été victimes de traite depuis le Ghana (ou la Guinée ou la Côte-de-l'Or, comme on l'appelait alors) vers la Jamaïque que depuis d'autres régions d'Afrique,³ et que des vestiges des langues, de la cuisine, de la musique et de la spiritualité ghanéennes y sont encore visibles aujourd'hui. À l'inverse, on retrouve diverses influences jamaïcaines dans le Ghana contemporain, notamment l'héritage crucial des missionnaires moraves des Antilles, qui ont réussi à établir le christianisme là où leurs homologues missionnaires européens avaient échoué,⁴ et le *Rastafari*.⁵

Malgré ces liens importants, nous avons constaté qu'il y avait peu d'engagement théologique ghanéen-jamaïcain (et par extension, d'engagement théologique entre l'Afrique et les Caraïbes), ce que nous considérons comme important tant dans le cadre des discours actuels sur la réparation que pour la santé et la croissance du Christianisme Mondial (c'est-à-dire en anglais, *World Christianity*). En outre, nous avons estimé que le fait de réunir des collègues de ces pays et régions, qui continuent de porter les marques traumatisantes du commerce transatlantique, était et reste une voie missionnaire importante pour soutenir la guérison, la réconciliation, la justice réparatrice et la récupération d'une histoire et d'une identité communes.

Traumatisme et Guérison : Sécurité, Rituel, et Communauté

Bien que le traumatisme transatlantique n'ait pas été notre principal sujet d'intérêt, la douleur liée à ces traumatismes historiques et contemporains était

³ Voir, par exemple, Trevor BURNARD, "The Atlantic Slave Trade," p. 93.

⁴ Pour plus d'informations sur les missionnaires moraves au Ghana, consultez Sara FRETHEIM, Kwame Bediako and African Christian Scholarship: *Emerging Religious Discourse in Twentieth-Century Ghana*, pp. 148–156.

⁵ Comme l'explique Anna Kasafi PERKINS, l'une des leaders du TWP et théologienne jamaïcaine : « Les soi-disant *rastafariens* rejettent les ismes et les schismes, et les références savantes au *rastafarisme*, bien qu'utiles, ne correspondent pas à la façon dont ils se perçoivent et parlent d'eux-mêmes. Ils sont *Rasta* ou *Rastafari*. La majuscule du -I- final indique la centralité du *I-n-I* (ou *je-en-je* en français) — la présence de la divinité dans le Rasta — et fait immédiatement référence à l'empereur Haile I, où le *I* se prononce comme *ail* — et donc comme le mot anglais *eye* (œil) plutôt que comme les mots anglais *one* (un) ou *the First* (le Premier). Les mots et les sons sont puissants dans la vie *rasta* ». Correspondance personnelle, 13 janvier 2026 ; traduction éditoriale.

toujours présente, que ce soit dans les institutions théologiques, lors de visites de sites locaux, ou lors de l'exploration d'histoires personnelles et de la réflexion sur les liens historiques, ecclésiastiques, organisationnels, politiques et, dans certains cas, familiaux, douloureux et complexes avec cet héritage transatlantique. De même, la réalité du travail collaboratif au sein d'un groupe très diversifié de dirigeants et de participants — avec des différences de genre, d'ethnicité, de nationalité, de tradition/confession religieuse, de statut socio-économique, d'âge, etc. — a fait que certains de nos espoirs et de nos souffrances étaient mal alignés ou invisibles, provoquant des ruptures qu'il fallait réparer.

Conscients que nous entrions dans un espace tendu et fragile, nous avons abordé cette question de plusieurs manières, certaines planifiées à l'avance, d'autres intégrées au fur et à mesure, en faisant preuve de souplesse pour nous adapter de manière créative aux circonstances et aux besoins du groupe. Au cours de nos ateliers en présentiel, nous avons eu des moments de prière, de réflexion et de conversation au cours desquels nous avons parlé de la nécessité de *nommer* pour *apprivoiser* et se *réapproprier*⁶ — nommer les blessures, les dommages, le péché, l'histoire, la responsabilité — afin de progresser vers la réparation et la guérison, en nous appuyant sur les concepts de divers théologiens, spécialistes des traumatismes et psychologues. Richard Rohr, par exemple, soutient que la douleur qui n'est pas transformée est transmise. Il utilise un langage fort pour souligner ce point, qui mérite d'être pris au sérieux dans le contexte d'une initiative de réparation telle que la nôtre : « *Si nous ne transformons pas notre douleur, nous la transmettrons très certainement — généralement à ceux qui nous sont les plus proches : notre famille, nos voisins, nos collègues de travail [...]* ». ⁷ De même, abordant les traumatismes raciaux et communautaires hérités, Wendell Moss fait référence aux risques et aux réalités de la « reconstitution traumatique », qu'il définit comme « notre passé qui continue à nous accompagner et que nous revivons encore et encore », jusqu'à ce que nous y remédions.⁸

Dans le but de cultiver la sécurité, la confiance, et l'esprit communautaire, nous avons planifié nos ateliers de manière à inclure des pauses repas et des temps de repos plus longs pour favoriser les conversations et le repos, des moments de visite touristique et de divertissement, et dans certains cas, des séjours en colocation, avec la possibilité de prendre le petit-déjeuner ensemble en petits groupes. Il s'agissait d'un effort délibéré pour favoriser l'esprit

⁶ Note du traducteur : Notez bien qu'en anglais, il s'agit d'un jeu de mots, car *name* (nommer), *tame* (apprivoiser) et *reclaim* (réapproprier) riment.

⁷ Richard ROHR, *A Spring Within Us: A Year of Daily Meditations*, p. 123 ; traduction éditorial ; italiques dans l'original. Extrait de la Semaine 15 : Transformative Suffering, Jour 1.

⁸ Adam YOUNG, animateur, *The Place We Find Ourselves*, podcast, saison 6, épisode 107, "Racial Trauma: What's Going On ? Part 2," avec Wendell MOSS.

communautaire et les liens entre les participants. Nous avons également donné la priorité aux moments de culte et de réponse, en créant des liturgies et des rituels afin de créer un sentiment de sécurité, de préparer et d'assimiler nos expériences dans un cadre significatif. Comme l'a partagé un participant dans un commentaire anonyme, « Commencer les sessions après le petit-déjeuner dans la chapelle était divin. C'était enrichissant » (notre traduction).

Des choses très intéressantes se sont produites lorsque nous avons commencé à grandir ensemble, avec des agendas divers et, dans certains cas, en identifiant des expériences traumatisantes communes liées à des préjugés raciaux ou sexistes ; des expériences d'abus et d'impuissance dans différents espaces ; le traumatisme de vivre dans des contextes d'instabilité économique de longue date⁹ ; d'être victime de marginalisation, de pénurie et de concurrence dans des contextes ecclésiaux, universitaires et communautaires. En réagissant les uns aux autres de manière formelle dans le cadre d'ateliers, de moments de culte et de fraternité informelle, les participants ont commencé à partager leurs histoires et leurs réflexions personnelles, saisissant l'occasion de nommer et de transformer les préjugés, puis de témoigner collectivement de ces histoires. Étonnamment, un premier participant courageux, puis plusieurs autres, ont demandé à partager des poèmes qu'ils avaient composés en réponse à une présentation ou à une rencontre transatlantique plus large.

Ces réactions reflétaient une réponse émotionnelle, d'une part, à la gravité des questions liées au traumatisme transatlantique et, d'autre part, au fait de dévoiler et de nommer les vulnérabilités liées à l'écriture et à la publication, ainsi que le rejet et l'anxiété qui touchent tous ceux d'entre nous qui prennent le risque de soumettre leurs mots et leurs idées à l'examen du public. Elles témoignaient également du sentiment croissant de sécurité et de connexion que nous avons ressentie. Prendre le temps et créer un espace pour partager et témoigner des histoires individuelles et collectives de chacun est un élément clé de tout travail de guérison et de réparation. Comme l'a confié un autre participant dans un commentaire anonyme, « [l'atelier en présentiel était] beaucoup plus profond que je ne l'avais imaginé, bien au-delà de mes attentes. Nous avons mobilisé notre corps, notre esprit et notre âme. Je ne m'y attendais pas, mais j'en suis très reconnaissant. Je suis profondément reconnaissant envers tous ceux qui ont osé partager leur histoire, cela a été très important pour moi ».

⁹ La théologienne spécialiste des traumatismes Shelly RAMBO parle de la difficulté de classer la pauvreté et le manque économique dans la catégorie des « traumatismes », dans la mesure où ils ne répondent pas aux critères d'un événement, mais où ils portent néanmoins clairement, comme elle le souligne, les marques et les conséquences d'un traumatisme. Voir RAMBO, « Living in the "New Normal" : Refiguring Resurrection in the Aftermath of Trauma », Part 2 : « Interpreting Holy Saturday through Case Studies ».

Sara J. Fretheim, *éditrice invitée*
**Éditorial : Un Voyage de Cape Coast à Kingston :
Réflexions sur un Projet d'Écriture Transatlantique**

Le théologien pastoral David A. Hogue aborde les concepts de mémoire, d'imagination, de rituel et de culte, et souligne comment le rituel et le culte peuvent faciliter le processus de revisitation et de « *re-membling* » des souvenirs collectifs, tant au niveau individuel que collectif, à des fins de guérison et de rédemption.¹⁰ Comme l'a fait remarquer un participant,

L'unité, la fraternité, ce melting-pot d'individus — tout cela est magnifiquement tissé, et je ne pense pas que nous en avons l'intention au départ, mais le Saint-Esprit nous a merveilleusement réunis. Les nombreuses ressources que nous avons reçues — la documentation imprimée ; et les expériences que nous ne pouvons même pas commencer à rembourser [...] les expériences vécues des rituels, la plantation d'arbres et les choses que nous avons faites [...] Cela] a été tellement enrichissant sur le plan personnel.

De même, le psychologue et expert en traumatismes Dan Allender a réalisé un travail considérable, tant dans ses écrits que dans l'élaboration de programmes d'études, sur le rôle des récits comme élément clé des processus de guérison.¹¹

Selon Allender, il est important d'écouter et de partager nos récits, car nos histoires donnent naissance à nos vocations, et nos vocations tracent la voie pour que d'autres découvrent leurs histoires. Si nous apprenons à bien lire nos histoires, nous verrons au moins un aperçu, sinon tout l'arc-en-ciel coloré, des thèmes qui nous façonnent et composent la palette multicolore de ce que nous sommes vraiment et de ce que nous sommes censés faire pour le royaume.¹²

Il y aurait encore beaucoup à dire sur le rôle important des rituels, des récits et des relations interpersonnelles dans la construction du sens et la guérison au sein des communautés transatlantiques et entre elles. Cependant, ce bref aperçu révèle quelque chose de l'éthique dans laquelle nous avons travaillé et de la finalité plus large du projet, offrant aux lecteurs un cadre utile pour aborder les diverses voix et histoires présentées dans ce numéro. Je laisserai le mot de la fin dans cette section à un autre participant, qui a partagé anonymement les commentaires suivants lors d'un atelier en présentiel :

J'ai apprécié le fait que cet atelier était « notre propre atelier ». Même

¹⁰ Voir David A. HOGUE, *Remembering the Future, Imagining the Past: Story, Ritual, and the Human Brain*. En anglais, le verbe *remember* signifie « se souvenir » ou peut-être « remémorer / se remémorer ». Mais le verbe anglais *to member* signifie « faire devenir member ». Ainsi, « re-member » est un jeu de mots qui suggère à la fois le fait de se souvenir et l'idée du processus de réintégration dans un groupe ou une communauté. Ce processus implique à la fois la mémoire et la reconnaissance du fait que la personne qui est *re-membered* est réintégrée dans la communauté humaine avec toute sa dignité.

¹¹ Voir, par exemple, le podcast et la discussion « The Role of Story », <https://theallendercenter.org/2024/05/the-role-of-story/>.

¹² ALLENDER et LOERZEL, *Redeeming Heartache*, p. 173.

Sara J. Fretheim, *éditrice invitée*
Éditorial : Un Voyage de Cape Coast à Kingston :
Réflexions sur un Projet d'Écriture Transatlantique

si tout était mis en œuvre pour respecter les horaires, rien n'était précipité. L'atelier a pris vie et nous nous sommes épanouis grâce à cela [...] Il s'agissait d'un « atelier d'écriture », mais il est rapidement devenu bien plus que cela. Des amitiés, des guérisons [et] des liens se sont créés inconsciemment, et l'écriture s'est transformée en un exercice spirituel. (notre traduction)

Aperçu du Numéro

Dans le numéro actuel de la revue, nous avons divisé les articles en sections qui, nous l'espérons, susciteront la curiosité et la réflexion grâce à des textes traitant de thèmes similaires et présentés sous des formats similaires. Nous avons essayé d'organiser les contributions de manière à permettre aux lecteurs d'avoir un aperçu de la diversité des dialogues et des perspectives en jeu, en incluant des articles qui « dialoguent » entre eux, puisque nous lisons des auteurs qui abordent le même lieu et le même événement sous des angles différents.

Pour commencer, nous avons un deuxième éditorial de **Joshua Robert Barron**, coéditeur de cette revue et mentor au sein du TWP. En prenant l'exemple de la valeur du miel dans un rayon, il offre un aperçu des riches ressources en matière d'écriture et d'édition que l'on trouve en Afrique et dans les Caraïbes, tout en réfléchissant aux aspects liés à la fourniture de ressources du TWP. Tout comme cet éditorial présentant le numéro, l'essai de Barron est proposé en anglais, en français, et en portugais.

Ensuite, la première section, *Réflexions Personnelles*, commence par trois courts essais rédigés par des responsables d'institutions théologiques et des animateurs de nos ateliers en présentiel à Cape Coast, au Ghana (juillet 2024) et à Kingston, en Jamaïque (août 2024). **Michael Clarke**, directeur (aujourd'hui à la retraite) du Codrington College (Barbade) et conférencier invité à notre atelier au Ghana, partage plusieurs « réflexions instantanées » sur sa visite. Il évoque notamment sa rencontre avec un prêtre traditionnel, son voyage à Assin Manso pour visiter le site historique du « dernier bain » des Africains victimes de la traite sur le chemin de la côte, et ses réflexions sur l'identité et l'ascendance. Il écrit également sur l'importance des partenariats entre les institutions théologiques transatlantiques pour rembourser ce qu'il appelle la « dette psychologique » du commerce transatlantique grâce à des efforts intentionnels visant à réparer les ruptures historiques. Ensuite, **Oral Thomas**, ancien directeur du United Theological College of the West Indies et l'un de nos hôtes institutionnels à Kingston, partage ses réflexions sur le « récit » : son pouvoir de créer ou de détruire, et le rôle transformateur qu'il peut jouer dans la promotion des voix transatlantiques. « Commencer l'histoire sous un angle différent peut être transformateur », affirme-t-il. « Qui nous sommes (*identité*), où nous vivons (*espace social*), comment nous survivons au quotidien (*expérience*) [...]

tout cela doit influencer l'histoire que nous racontons ». Enfin, **Joseph Justice Bain-Doodu**, doyen du St Nicholas Theological Seminary et notre hôte institutionnel à Cape Coast, écrit avec passion sur la précarité financière à laquelle sont confrontées de nombreuses institutions théologiques dans le monde, y compris la sienne, tout en défendant l'importance constante de l'enseignement théologique et en particulier de la formation ministérielle en présentiel dans son contexte institutionnel anglican.

Les contributions suivantes traitent d'expériences vécues en Jamaïque, notamment les points de vue jamaïcains, américains et nigériens sur la visite du TWP à Seville Great House. **Donald Chambers**, dans « *Honour the Memory of Our Ancestors* » (Honorer la mémoire de nos ancêtres), partage un éditorial qu'il a publié dans le journal *Jamaica Gleaner*. Il y revient sur son expérience en tant que Jamaïcain visitant le site avec des collègues africains et appelle à accorder une plus grande attention à l'entretien des quartiers africains du Seville Great House Heritage Park (St Ann's Jamaica) ; suivi de la réponse éditoriale du *Gleaner*. **Jessie Ini Fubara-Manuel** partage ensuite l'expérience choquante et profondément émouvante qu'elle a vécue en découvrant, en tant que Nigérienne et membre de la communauté Ibibio, que son histoire inclut la réalité des Ibibios qui ont été victimes de traite en Jamaïque, histoire qu'elle a découverte et qui est consignée à Seville Great House. Enfin, **Susan Felch**, conseillère principale du projet TWP et conférencière invitée en Jamaïque, réfléchit à son expérience en tant qu'Américaine blanche visitant Seville Great House. Elle résume magistralement cette visite en déclarant que « la juxtaposition vertigineuse de la beauté tropicale [...] et de l'holocauste historique [...] provoque un vertige spirituel ». Elle souligne le rôle de la prière et du culte dans de tels espaces, le besoin profond d'attention et d'amitié — et d'écoute des « grands-mères » — par opposition à la culpabilité impuissante des Blancs, afin d'œuvrer de manière significative à la réparation.

Les deux essais suivants nous ramènent au Ghana. **Frank Entsi Williams**, prêtre anglican, participant au projet et assistant étudiant pour notre atelier au séminaire théologique St Nicholas, écrit sur l'impact du projet sur l'orientation de sa recherche de maîtrise, dans laquelle il explore le rôle complexe des Africains de l'Ouest dans le commerce transatlantique, en accordant une attention particulière aux réactions et à l'héritage de l'Église anglicane. Dans une autre perspective, dans « *A Dutchwoman in Ghana* » (Une Néerlandaise au Ghana), **Tessel Jonquière**, rédactrice en chef des acquisitions chez Brill et conférencière invitée au Ghana, partage ses expériences lors de sa visite des châteaux d'Elmina et de Cape Coast. Elle écrit sur le travail complexe et troublant qui consiste à prendre pleinement conscience des intersections entre le christianisme, les intérêts nationaux concurrents et le commerce au sein de ces entreprises historiques coloniales et de traite des êtres humains, et soulève

des questions sur la culpabilité, la honte, la responsabilité et la réparation contemporaines, tout en notant la juxtaposition de la découverte fortuite d'un café néerlandais dans l'enceinte du château.

Les trois derniers essais de cette section traitent, chacun à leur manière, du rôle de l'écriture dans la formation de l'identité personnelle et nationale, ainsi que dans la préservation de la mémoire et de l'histoire. Dans son première Réflexion Personnelle, **Donald Chambers** réfléchit à la nécessité de continuer à mettre au jour les éléments historiques du passé de la Jamaïque à travers les noms de lieux. Nous passons ensuite à **Stephen Usher**, assistant étudiant pour l'atelier TWP en Jamaïque, qui partage sa conception de l'écriture comme discipline académique et spirituelle, ainsi que son engagement à consigner les voix et l'histoire de sa communauté. Pour conclure cette section, **Donald Chambers** propose une deuxième réflexion personnelle, dans laquelle il explore la liberté rafraîchissante qu'il a rencontrée dans « le mariage de la tête et du cœur dans la recherche et l'écriture académiques » au sein du TWP.

Notre prochaine section, *Réflexions Poétiques*, commence par un court essai intitulé « Racheter la mémoire, retrouver la voix : une réflexion théologique sur la création/l'écriture dans le contexte post-esclavagiste transatlantique », rédigé par **Victor Atta-Baffoe**, évêque de Cape Coast. Il y défend avec conviction l'importance de faire une place à l'écriture créative dans le discours théologique académique. Nous proposons ensuite une sélection de six poèmes. Certains reflètent les expériences douloureuses vécues lors de visites de sites historiques horribles et les réflexions sur les traumatismes transatlantiques intergénérationnels et la guérison, notamment les deux premiers poèmes : **Emmanuel Egbunu**, « Départ et retour » et Jacqueline Porter, « Une expérience à retenir ». **Anna Kasafi Perkins** capture ensuite les tensions autour des séparations entre catholiques et protestants en réfléchissant de manière poétique aux arbres commémoratifs que nous avons plantés à Cape Coast et à Kingston dans le cadre du TWP — et dans ce dernier cas, un à l'United Theological College of the West Indies et un au St Michael's College and Seminary, deux institutions théologiques voisines et nos hôtes communs à Kingston, mais fermement séparées par des clôtures — physiques et théologiques. Enfin, les expériences liées aux défis et aux vulnérabilités de l'écriture sont capturées de manière poétique par **Jessie Ini Fubara-Manuel** (« *I Will Not Stop!* » / Je n'arrêterai pas) et **Taniecia McFarlane** (« *Illmetered* » / mal rimé). Enfin, un autre poème d'**Emmanuel Egbunu**, « *Prayer for a New Day* » (Prière pour une nouvelle journée), clôt utilement cette section tout en nous orientant vers la section suivante.

Dans la troisième et dernière section, *Réflexions Liturgiques*, nous proposons une sélection de prières, d'essais et de liturgies qui ont été écrits ou adaptés spécialement pour les moments de culte lors de nos ateliers en

présentiel. En prenant le temps de visiter certains sites historiques et de réfléchir aux préjugés transatlantiques et aux traumatismes durables, nous avons jugé important d'ancrer et d'accompagner ces expériences par la prière et le rituel.

Au Ghana, nous avons organisé un court moment de prière et de réflexion liturgique avant de visiter le Château de Cape Coast. La « *Tears in a Bottle Liturgy — Ghana* » (liturgie des larmes dans une bouteille — Ghana) a été adaptée pour cet événement par **Janice McLean-Farrell** et **Anna Kasafi Perkins** à partir d'une liturgie inédite écrite à l'origine par la révérende **Nicole Ashwood**. Après cette visite, nous avons organisé un « service œcuménique de réflexion et de réconciliation » à la Cathédrale Anglicane de Cape Coast. Les documents pour le service ont été compilés conjointement par plusieurs dirigeants, participants et membres du clergé local, les « prières d'intercession » ayant été écrites pour l'occasion par **Daniel Justice Eshun** et **Sara Fretheim**. Janice, Anna et Daniel ont ensuite adapté le matériel de Nicole Ashwood pour compiler « *Tears in a Bottle Liturgy — Jamaica* » (Liturgie des larmes dans une bouteille — Jamaïque), pour un moment de prière et de réponse organisé à la tombe des ancêtres africains à Seville Great House, St Ann's, Jamaïque. Bien que ces liturgies soient presque identiques, les lecteurs apprécieront les quelques éléments distinctifs des rassemblements au Ghana et en Jamaïque. Ensuite, un essai de **Sara Fretheim** sur « les mots, le tissage, et la réconciliation » a été partagé lors du culte matinal au Séminaire de St Michael, à Kingston, et offre des réflexions sur la complexité de ces enchevêtrements transatlantiques et de notre condition humaine, avec une propension égale au bien et au mal. Enfin, nous concluons ce numéro avec la « liturgie de clôture », écrite par **Daniel Justice Eshun** et **Janice Mclean-Farrell** pour la clôture de cette série du TWP.

Réponses Incarnées

Au-delà de tous ces mots, cependant, il y avait encore d'autres réactions qui défient les mots ; ce que la théologienne spécialiste des traumatismes Shelly Rambo appelle « *unlanguageable* » (en anglais ; c'est-à-dire *inlangible* en français, de *ne pas* + *langue* + *-ible* — ou, plus simplement, c'est-à-dire, « Ce que l'a langue ne peut pas articuler »).¹³ Divers chercheurs spécialisés dans les traumatismes soulignent les effets physiologiques des traumatismes sur le cerveau et le corps, qui ont souvent un impact, ou peut-être plus exactement, fragmentent notre langage, soulignant l'importance des approches somatiques pour la guérison et la réparation.¹⁴ Ce qui ne peut être adéquatement

¹³ Shelly L. RAMBO, « Beyond Redemption? Reading Cormac McCarthy's *The Road After the End of the World* », p. 109.

¹⁴ Voir, par exemple, Bessel VAN DER KOLK, *The Body Keeps the Score: Brain, Mind, and Body in the Healing of Trauma* ou Peter LEVINE, *In an Unspoken Voice: How the Body Releases Trauma and Restores Goodness*.

communiqué dans ces pages, ce sont ces réactions incarnées : les invitations impromptues à bouger à la fin d'une séance intense ; la danse extatique pendant le culte ; les halètements bruyants, les cris silencieux — ces « gémissements ineffables » de l'esprit (Romains 8:26 BJ) ; les larmes ; les rires ; les mains creusant la terre pour planter des arbres commémoratifs ; la marche et la natation ; une main douce posée sur le dos d'un voisin bouleversé, le conduisant vers un siège tranquille ; le simple fait de s'asseoir à côté d'un collègue alors que ses larmes coulent, d'être présent et de témoigner — les corps réagissant et exprimant des sentiments de vulnérabilité, de prise de risque, de tristesse et, dans certains cas, de douleur personnelle et collective.

L'écrivain et activiste Darnell L. Moore affirme que si une théologie de l'incarnation peut sembler « agréable, bénéfique et curative », nous devons également tenir compte du fait qu'écouter les récits de notre corps — et il parle ici spécifiquement des corps noirs ayant subi des traumatismes — peut également s'accompagner de « cris horribles, de rimes terrifiantes et de hurlements déchirants ».¹⁵ Nous avons certainement été témoins et/ou avons vécu quelque chose de ce genre, et nous avons constaté qu'il était très important d'avoir le temps, l'espace et la flexibilité nécessaires pour intégrer et honorer ces réponses incarnées. Il serait toutefois négligent de ne pas souligner que la joie était tout aussi palpable : les repas, les jeux de société et les conversations formelles ou informelles étaient également ponctués de nombreux éclats de rire.

Les fruits d'un Cadre Communautaire tenant compte des Traumatismes

Au cours de ces moments de partage, de rituels, de visites, d'apprentissage, de jeux et de réflexion, nous avons été surpris par les émotions et les réactions qui ont émergé. Et à mesure que ces réactions affluaient, nous nous sommes demandé quoi en faire. En les rassemblant et en les partageant ici, notre objectif est de les rendre accessibles afin d'inviter à une réflexion plus approfondie et à une conversation plus large. Nous les partageons non pas dans une posture triomphante, mais avec hésitation ; beaucoup de choses ici touchent à des sujets sensibles et nous espérons que nos voix seront reçues avec bienveillance.

Notre espoir en partageant ces articles est quadruple. Tout d'abord, il s'agit d'un effort visant à pratiquer et à encourager une plus grande vulnérabilité et transparence académiques. En tant que groupe d'universitaires et d'ecclésiastiques-universitaires, nous sommes plus habitués à publier nos résultats et analyses de recherche formels ou peut-être à présenter des sermons raffinés. Cependant, dans le cadre du développement de nos compétences rédactionnelles, nous avons souvent évoqué la vulnérabilité inhérente à

¹⁵ Darnell L. MOORE, « Theorizing the 'Black Body' as a Site of Trauma : Implications for Theologies of Embodiment », p. 18 ; notre traduction.

Sara J. Fretheim, *éditrice invitée*
Éditorial : Un Voyage de Cape Coast à Kingston :
Réflexions sur un Projet d'Écriture Transatlantique

l'écriture en tant qu'acte de risque et de créativité. Les ouvrages présentés ici sont, dans de nombreux cas, plus personnels, et peut-être inattendus dans une revue universitaire ; mais ils témoignent de la richesse qui émerge lorsque nous accordons de la place à la réflexion, à la conversation et à l'engagement liturgique. Et, dans ce contexte transatlantique de guérison et de réparation, il est essentiel de disposer de cet espace. Nous espérons que cela encouragera d'autres personnes à faire de même et à partager leurs opinions avec confiance, qu'elles soient savantes, poétiques, militantes, pastorales ou autres !

Deuxièmement, cette collection se veut un point de départ accessible pour ceux qui commencent à explorer l'histoire, la théologie et/ou les discours actuels sur la justice réparatrice liés à la traite transatlantique et à l'esclavage des Africains dans les Caraïbes et en Afrique. Il s'agit de questions lourdes et complexes, et il peut être intimidant de ne pas savoir par où commencer — que ce soit en tant que chercheurs, bailleurs de fonds, institutions, églises ou simplement en tant que personnes concernées. Nous espérons que ces réflexions honnêtes et de première ligne constitueront pour un large éventail de lecteurs un point de départ accessible à une conversation plus approfondie.

Troisièmement, nous espérons que ces articles seront compris à juste titre comme les fruits d'un travail intentionnel dans le cadre d'un modèle tenant compte des traumatismes. Cela comprenait notamment la création d'espaces de sécurité et de confiance, l'intégration de la liturgie et des rituels, ainsi que le développement de liens et d'une intégration personnels et interpersonnels. Comme on le fait souvent remarquer, l'écriture est toujours un acte vulnérable ; mais surtout dans ces contextes complexes de traumatismes historiques et contemporains, les approches plus classiques des rencontres universitaires — qui souvent sont fondées sur des structures de pouvoir et des hiérarchies explicites ou implicites — sont probablement moins utiles et peuvent, en fait, perpétuer davantage les préjugés. Nous espérons qu'en lisant et en s'intéressant à ces riches publications (y compris celles répertoriées dans la bibliographie du projet TWP incluse dans ce numéro), d'autres seront encouragés à privilégier les approches tenant compte des traumatismes dans leurs travaux universitaires.

Enfin, nous partageons ces ouvrages dans l'espoir d'encourager la poursuite du dialogue *Africain-Caribéen*. Nous notons que la TCA se veut un moyen de stimuler et impliquer

les enseignants en théologie et les responsables d'église à aborder les questions pertinentes auxquelles sont confrontées l'église et la société en Afrique. *Théologie Chrétienne Africaine* est au service de l'ensemble de l'Afrique et constitue un lieu de dialogue entre les différentes régions d'Afrique. Elle sert ainsi d'organe par lequel les voix africaines peuvent s'adresser au christianisme mondial (« World Christianity »)

dans son ensemble.¹⁶

Comme nous l'avons déjà mentionné ailleurs, cette réflexion ne se limite pas au continent, mais s'étend à une diaspora très étendue, y compris les Caraïbes. En effet, dans son ouvrage *Caribbean Contextual Theology : An Introduction* (Théologie Contextuelle Caraïbienne : une introduction), le théologien contextuel bahamien Carlton Turner (un autre conférencier invité au Ghana) utilise tout au long du livre le terme « Africain Caraïbéen » (sans trait d'union) comme marqueur géographique et identitaire, nous rappelant cette histoire et cette identité communes, ainsi que la nécessité d'une remise en question et d'une intégration continues. Nous espérons que ce numéro trouvera des lecteurs dans les Caraïbes et que les universitaires chrétiens africains-caraïbéens trouveront dans TCA un support utile pour leurs futures publications. Nous nous réjouissons à l'idée que ces conversations théologiques transatlantiques continuent à se développer et à s'épanouir !

À titre de note éditoriale, en raison de la nature de ces articles, ils n'ont pas fait l'objet d'un processus traditionnel d'évaluation par les pairs, mais ont tous été examinés et acceptés pour publication par les quatre directeurs-éditeurs de la TCA ainsi que par certains membres du comité rédaction de la TCA. Ils n'ont fait l'objet que d'une légère révision (à l'exception des poèmes, qui sont publiés tels qu'ils ont été reçus), afin de conserver autant que possible la voix des auteurs, tout en favorisant une certaine uniformité et en se conformant aux directives de publication de la revue.

Nous exprimons notre profonde gratitude envers nos bailleurs de fonds, nos co-dirigeants, nos mentors, nos hôtes institutionnels et nos participants, qui ont rendu le TWP non seulement possible, mais aussi extrêmement productif ; ainsi qu'aux contributeurs ici présents, qui ont généreusement partagé une partie d'eux-mêmes. Nous tenons également à exprimer notre sincère gratitude à Joshua Robert Barron, à l'équipe éditoriale et aux collègues de TCA pour leur soutien chaleureux et leur aide précieuse dans la réalisation de ce numéro spécial. À l'instar du participant qui a découvert qu'un atelier d'écriture était devenu de manière inattendue « bien plus », nous espérons que les lecteurs venus pour un contenu académique trouveront également « bien plus » dans ces pages.

Bibliography

BURNARD, Trevor. « The Atlantic Slave Trade ». Chapitre 5 dans *The Routledge History of Slavery*, sous dir. Gad HEUMAN and Trevor BURNARD, pp. 80–98.

¹⁶ Ce texte est imprimé dans les pages liminaires de chaque numéro de la revue. Il figure également sur la page « À Propos » du site web de la revue, <https://africanchristiantheology.org/index.php/act/about>

Sara J. Fretheim, *éditrice invitée*
Éditorial : Un Voyage de Cape Coast à Kingston :
Réflexions sur un Projet d'Écriture Transatlantique

- Routledge Histories. Londres : Routledge, 2011.
- FRETHEIM, Sara J. *Kwame Bediako and African Christian Scholarship: Emerging Religious Discourse in Twentieth-Century Ghana*. Eugene, Oregon, États-Unis : Pickwick Publications, 2018.
- FRETHEIM, Sara, Daniel Justice ESHUN, Janice MCLEAN-FARRELL, Anna Kasafi PERKINS, et Jo SADGROVE. « Drinking from the Same Well ? African and Caribbean Theological Oversights and a Call for a Mutual (Re)connection and a Theology of Repair/Remaking ». *Exchange* 53 (2024) : 306–335. <https://doi.org/10.1163/1572543x-bja10082>
- HOGUE, David A. *Remembering the Future, Imagining the Past: Story, Ritual, and the Human Brain*. Cleveland, Ohio, États-Unis : The Pilgrim Press, 2003.
- LEVINE, Peter. *In an Unspoken Voice: How the Body Releases Trauma and Restores Goodness*. Berkeley, California, États-Unis : North Atlantic Books, 2010.
- MOORE, Darnell L. « Theorizing the 'Black Body' as a Site of Trauma : Implications for Theologies of Embodiment ». *Theology & Sexuality* 15, n° 2 (2015) : 175–188. <https://doi.org/10.1558/tse.v15i2.175>
- RAMBO, Shelly L. « Beyond Redemption ? Reading Cormac McCarthy's *The Road After the End of the World* ». *Studies in the Literary Imagination* 41, n° 2 (2008) : 99–120.
- . « Living in the 'New Normal' : Refiguring Resurrection in the Aftermath of Trauma », Partie 2 : « Interpreting Holy Saturday through Case Studies ». 7 mars 2014, Boston College Clough School of Theology and Ministry. <https://www.bc.edu/bc-web/schools/stm/sites/encore/main/2014/normal-resurrection-trauma.html>
- ROHR, Richard. *A Spring Within Us: A Year of Daily Meditations*. Albuquerque, Nouveau-Mexique, États-Unis : Center for Action and Contemplation, 2016.
- « The Role of Story ». Allender Center à Seattle School. Podcast et discussion, 31 mai 2024. <https://theallendercenter.org/2024/05/the-role-of-story/>
- TURNER, Carlton. *Caribbean Contextual Theology : An Introduction*. Londres : SCM Press, 2024.
- VAN DER KOLK, Bessel. *The Body Keeps the Score : Brain, Mind, and Body in the Healing of Trauma*. New York : Viking Press, 2014.
- YOUNG, Adam, host. *The Place We Find Ourselves*, podcast, saison 6, épisode 107, « Racial Trauma : What's Going On ? Part 2 », avec Wendell MOSS, 28 février 2022, <https://adamyoungcounseling.com/racial-trauma-whats-going-on-part-2/>